

MONTAGNE

PHOTOGRAPHE DES NEIGES

Comment un môme, qui se rêvait skipper sillonnant les mers, passe, une fois grand, de la construction navale à la profession de guide doublée de celle de photographe? Réponse sous forme de portrait.

S'appeler Pierre Abramowski quand on est guide de haute montagne, ça ne s'invente pas. Et pourtant. Avant la neige, le gaillard qui vous reçoit dans sa demeure des hauts de Rolle se rêvait entouré d'eau. Môme, l'école l'ennuie, et sous les injonctions maternelles «si tu ne fais pas tes devoirs, tu finiras balayeur» il répond rêveur: «Non, skipper.» Il dévore les bouquins de Moitessier, Tabarly, Kersauson. Admire ces gars qui vivent de leur pêche, et rêve de devenir un des leurs. Adolescent, lui et son frangin bricolent tout ce qu'ils trouvent, les boguets surtout. Ils exhument d'une tanière des carcasses abandonnées. Ils grattent les numéros de série, retapent, maquillent, avant d'aller frapper à la porte du chantier naval le plus proche pour demander un coup de barbouille final. Le patron des lieux reniflant le bricoleur né propose au plus jeune des frérots des petits boulots. Le jour où l'adolescent, s'exerçant à mouler un lest de bateau le réalise comme un professionnel, le boss insiste pour en faire son apprenti. Les conditions sont difficiles. En hiver, il fait à tout casser 5 à 6 degrés dans l'atelier. Mais c'est encore l'époque des voiliers en bois. «On avait le plaisir de toucher des bois exotiques, de voir des formes émerger de quelques planches.» Le rush des salons nautiques soude l'équipe qui bosse jour et nuit, mange et dort au chantier. Dans ses heures creuses, quand il ne régate pas sur le Léman, Pierre part grimper dans les Alpes de plus en plus souvent. Une deuxième passion s'esquisse. Une traversée de l'Atlantique avec un client du chantier n'y

changera rien. «En régate, on passe son temps à optimiser le bateau, là les vents étaient stables, et l'horizon à perte de vue portait à la contemplation.» Mais le jeune homme découvre que le voyage coûte cher pour peu qu'on soit perfectionniste comme lui. Et puis, les bateaux en bois sont de plus en plus souvent remplacés par des coques en composite, le plaisir sensuel de la construction s'estompe.

LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE

Alors, à 23 ans, il veut trouver un métier qui lui permette d'être le plus souvent possible en montagne. Il devient aspirant guide, puis guide et dix ans plus tard, il n' imagine plus partir seul. Au compteur des souvenirs, il n'affiche qu'une mauvaise expérience. Un client prétendant skier comme un as et qui finit par mettre 1 h 30 pour atteindre un glacier situé à 5 minutes du départ, retardant du même coup toute la cordée. «Il ne voulait pas revenir en arrière sous prétexte qu'il avait payé.» Mais avec le temps, le client trouve son guide et le guide son client. Les siens de clients semblent chercher en lui un partenaire de cordée, de table, de discussion. «Il est très polyvalent, plus urbain que le guide à l'ancienne bourru et silencieux», souligne Philippe Bertherat associé de la banque Pictet à Genève. C'est vrai que le garçon est un cuisinier averti qui aime la bonne chère, les grands vins, et que sa curiosité naturelle semble le porter à s'intéresser à tout, de l'informatique à la finance en passant par la photo, sa passion de toujours. Mais s'il propose des courses originales,



«Avec Pierre Abramowski, je me dépasse», dit l'une de ses clientes qui apprécie ses qualités humaines en montagne.

Photo: Magali Girardin



s'il soigne sa communication, qu'il a le sens du relationnel et choisit des cabanes confortables, ce qui impressionne particulièrement ses clients, c'est cette capacité d'avoir l'œil à tout sans plomber l'ambiance. De lui, un collègue dit: «En plus d'avoir un sens social évident, il est toujours jovial! Ça compte.» Helen Reeves, l'une de ses clientes: «Il adore la montagne, pour lui son métier semble presque un passe-temps. C'est quelqu'un en qui j'ai une entière confiance. Il me dit saute, je saute!» Cette jeune Anglaise installée en Suisse par amour des Alpes sait de quoi elle parle. «On faisait la cabane de Saleina dans le val Ferret, il y avait une grosse neige de printemps. J'étais épuisée. Il m'a dit, soit tu me donnes ton sac, soit tu mets les gaz, dans un quart d'heure cette paroi de neige est en bas. Il avait raison.» Et Helen de souligner que toute la difficulté pour le guide consiste à évaluer si le client bloque pour des raisons psychologiques ou physiques. Avant d'ajouter: «Avec lui, je me dépasse.» La montagne? Pierre ne la considère pas comme un sport, comme une manière de vivre plutôt. «Elle impose sa loi, je la respecte énormément.» Certains guides se plaignent de la routine. Lui pas. «Ce n'est jamais pareil. La météo, la lumière, les clients, tout est à chaque fois différent.» Se faire un 8000, est-ce un rêve? «Pas du tout! Je n'aime pas avoir froid, j'apprécie le confort, bien manger, je suis trop épicurien pour ça.» Et le garçon de vous citer un mémorable repas en compagnie de clients dans une cabane de la vallée d'Aoste, le soir

de son anniversaire. «Je ne sais pas comment on a réussi à partir le lendemain», souffle-t-il en riant. Et les grimpeurs solitaires qu'en pense-t-il? Il les admire, mais lui n'est pas adepte de l'effort pour l'effort, encore moins s'il est solitaire. «En morte saison, je n'irais même pas courir seul, pourtant j'aime me dépenser physiquement.» La montagne, pour lui c'est avant tout des paysages extraordinaires à partager avec les autres. C'est tellement vrai que depuis quelques années, renouant avec un vieux dada, il part en course appareil photo en poche. Au petit matin ou au soleil couchant, quand la lumière caresse neige et arêtes, il saisit une cordée au loin, une trace de pas dans la poudreuse. Des images qui illustrent sa conviction que le guide sert à permettre aux hommes de se faire une toute petite place dans cet univers. «Je montrais ces photos à mes parents, à ma femme et à mes amis, pour partager avec eux ces moments uniques.» La rencontre avec le photographe Maurice Schobinger le poussera à faire le pas. Ensemble ils créent Switzerland-photos (1), une banque d'images de paysages et d'éléments architecturaux de chez nous qui donnent envie d'être fier de la Suisse. L'enfance comme le creuset de tous ses rêves? Pierre Abramowski se souvient, son premier appareil était un Minox, cadeau de son père, lui-même amoureux d'images. Le boîtier ne le quittait pas et sur le chemin de l'école, gamin, il photographiait le paysage, déjà. 📷